

Louis, furieux, voulut assiéger la cité rebelle ; mais il s'arracha inutilement les ongles contre ses murailles et la guerre continua avec des mouvements de bascule.

Pourtant, les Gantois perdirent la bataille de Nevele et furent naturellement abandonnés par toutes les autres villes...
Vae victis!

*
* *

Néanmoins, quoique assiégés de rechef en 1381, ils repoussent victorieusement le prince et restent seuls, mais avec leur honneur.

Ne pouvant les vaincre par la force, Louis prit bravement la famine à son service... une bien digne alliée.



« — Eh bien! on se serrera le ventre, » se dirent les Gantois.

*
* *

Enfin, lorsque les croûtes de pain se firent aussi rares que les omelettes, les généraux de la commune nommèrent pour chef suprême Philippe Van Artevelde, le digne fils du tribun.

« — Fais ce que tu voudras, lui dirent-ils ; nous nous fions à toi comme à ton père ! »

*
* *

Van Artevelde, devant une telle confiance, songea plus aux souffrances de ses compatriotes qu'à sa fierté, et il fit demander la paix à Louis de Male.

Mais ce prince, moins clément que noceur, répondit :

« — Venez tous, la corde au cou, sans armes, les pieds nus et le reste en chemise, vous agenouiller devant mes pantoufles, nous verrons après !... »

En recevant cette réponse déshabillée de toute générosité, Van Artevelde rassembla le peuple et lui demanda ce qu'il fallait faire.

« — Mourir ! » s'écrièrent ces hommes, qui avaient plus de cœur que de pain.

« — C'est mon avis aussi, » dit Philippe. « En route ! »

*
* *

On vit alors un beau spectacle. Tous les valides se rangèrent derrière leur jeune chef — cinq mille hommes à peine — c'est tout ce qui restait dans la fière cité de guerriers capables, non de mourir, mais de marcher à la mort.

Les trompettes sonnèrent gaiement, comme à une parade, et ces héros défilèrent simples et calmes, en gens qui savent pourquoi ils vont se faire tuer.

Sur leur passage, les blessés et les vieillards, les enfants et les femmes s'inclinaient sans pleurer... mais quand le dernier soldat-citoyen eut passé la grande porte, ils la fermèrent en jurant de brûler la ville plutôt que de la rendre, si leurs frères étaient vaincus.

*
* *

Morbleu! nous voudrions savoir le nom de tous ces braves gens, dont les histoires soi-disant sérieuses s'occupent à peine, et si longue que fût la liste, nous vous la dirions jusqu'au bout.

Mais, hélas! les vrais héros, les vrais citoyens, les vrais patriotes, on ne les connaît pas... tandis que les César, les Charlemagne, les Napoléon et autres Badinguet... on les connaît trop.

*
* *

Ce fut le 3 mai 1382 que les derniers bataillons gantois arrivèrent devant Bruges, tandis que le comte et sa noblesse, au nombre de quarante mille, défilaient leur chapelet devant la procession du Saint-Sang.

Certes, ces messires agenouillés dévotement méritaient cent et une fois la victoire...

Aussi, en apprenant l'arrivée de leurs vils ennemis, s'élançèrent-ils, pleins d'une religieuse confiance, certains que le dieu des batailles ne pouvait leur faire faux bond.

Errare humanum est!... et la divinité martiale aussi, paraît-il, car jamais pile plus effroyable ne fut administrée à d'aussi fervents catholiques dans l'exercice de leurs fonctions.

*
* *

Après un combat qui, dès l'abord, ressembla à une débandade, Artevelde pénétra dans la ville, où toutes Leurs Seigneuries, naguère si hautaines, se changèrent en filles de l'air ou de cabaret, suivant que l'occasion s'en présentait.

Le noble comte Louis, par exemple, se déguisa en vieille



baesine et servit toute la journée, couvert de ce costume burlesque, des verres de bière à ses vainqueurs roturiers. — On dit qu'il s'en trouva *Male*.

Quel dommage qu'on n'ait pas pris sa photographie !

Un comte de Flandre en vieille *baesine*, ça doit avoir un certain cachet !

*
* *

Cette victoire aussi populaire qu'inattendue produisit l'effet habituel. C'est-à-dire que toute la Flandre, qui avait prudemment abandonné Gand, se jeta de nouveau à son cou.

On vit — comme toujours — les lâches et les traîtres battre des mains et s'écrier :

« — Parbleu ! nous le savions bien, nous en étions certains ; ces Gantois sont invincibles ! Ce sont des héros qui défendent la bonne cause, la seule, la vraie, la juste ! Vivent les Gantois ! »

Mais, tout en gesticulant, ces braillards disparaissaient dès qu'on leur parla de s'enrôler.

Par contre, les indécis, les masses, ou si vous aimez mieux, les moutons de Panurge prirent les armes — pour faire comme les autres...

Grâce à eux, Van Artevelde parvint à rassembler quarante à cinquante mille hommes.

*
* *

De son côté, le comte Louis, qui était parvenu à s'échapper de Bruges en jupons, avait été se flanquer à plat ventre devant le jeune roi de France Charles VI, et lui avait dit avec des tremblements dans la voix :

« — A l'aide ! sire, à l'aide ! l'honneur de la noblesse l'exige. Je viens d'être battu comme un manant par ces monstres de communiers, qui auront le toupet de vous en offrir autant, si vous les laissez faire. »

Toujours la même rengaine.

Le marmouset royal — il avait treize ans — savait à quoi s'en tenir : les Parisiens venaient justement de s'insurger contre sa jeune gloutonnerie et celle plus féroce encore de ses dignes oncles.

Conseillé par eux, il laissa Paris — momentanément — confire dans son jus révolutionnaire et promit à son féal Louis, au nom de leurs intérêts communs et sanguinaires, de lui porter secours.

Le ban et l'arrière-ban de la chevalerie furent donc convoqués et formèrent une armée aussi nombreuse que mal composée.

*
* *

La noblesse française rencontra Artevelde et ses bourgeois à Rosebeke, près de Roulers.

Les Flamands occupaient une excellente position défensive, d'où leurs ennemis n'essayèrent pas de les débusquer.

Pendant quelques jours, les deux armées se regardèrent donc en chiens de fayence.

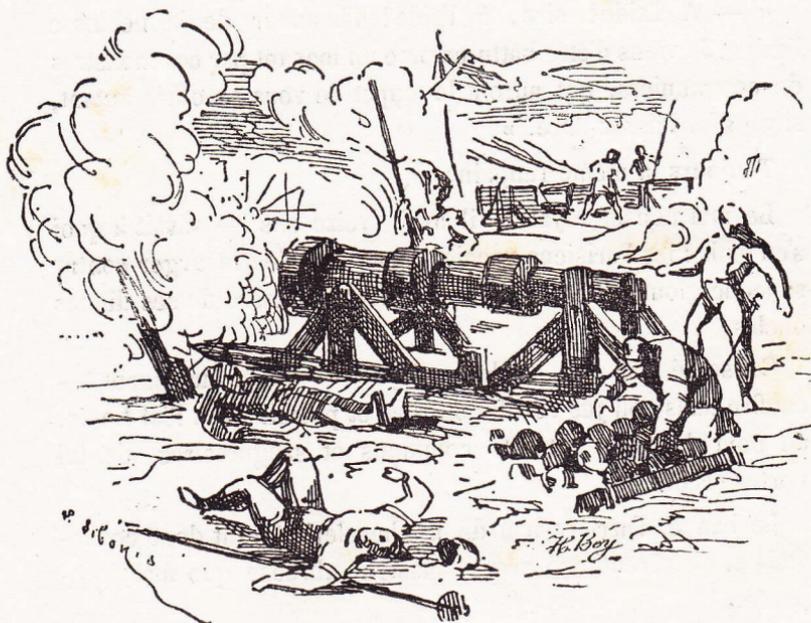
Mais cette situation de sentinelle au port d'arme lassa bientôt les Flamands qui, à grands cris, demandèrent à entrer en danse (27 novembre 1382).

Artevelde, malgré lui, fut contraint d'accéder à ce désir chorégraphico-batailleur, dont il sentait l'imprudance.

Telle était la ferme volonté de ces hommes libres, de vaincre ou de mourir, que leur chef, après les avoir formés en une seule phalange carrée, les fit lier les uns aux autres — sur leur demande.

Puis, il se place au milieu de ces braves, et cette énorme masse s'avance, la pique en avant, à pas égal, sans proférer un cri.

L'artillerie — dont l'usage s'était introduit en Europe depuis



trente-six ans environ — creusa inutilement ce terrible

bataillon carré, dont les morts restaient debout et avançaient portés par les vivants !

La ligne française recula.

Mais après le premier choc, les deux ailes de l'armée royale fondirent à la fois sur cette masse, dont l'épaisseur empêchait le déploiement. Presque irrésistible pour l'attaque, son organisation ne valait rien pour la défense.

Les Flamands furent refoulés sur eux-mêmes par les longues lances des chevaliers, et des milliers périrent étouffés sans blessures.

Alors le carnage devint horrible.

Van Artevelde combattit et tomba en chef digne de tels soldats. A la nuit, plus de vingt-cinq mille communiers avaient gagné la liberté éternelle !

Mais, si terrible qu'ait été cette défaite, elle ne fera pas oublier la victoire des *Éperons d'or*...

*
* *

Dès le lendemain, la guerre semblait terminée, car l'étendard du comte flottait déjà à Bruges et dans la Flandre maritime, tandis que les débris de l'armée communale se dispersaient à tous les vents.

Les vainqueurs livrèrent chaque ville aux flammes et au pillage, mais Courtrai fut privilégiée — par la simple raison qu'elle avait vu de ses murailles la défaite de Groeninghe.

Le jeune et généreux monarque, croyant effacer ainsi le souvenir de la plus belle tripotée que la noblesse eut oncques reçue, ordonna que la cité fût détruite des caves aux greniers — les habitants y compris, sans distinction d'âge et de sexe !

Cette mesure, que certaines âmes timorées taxeront peut-être durement, nous semble au contraire mériter tous les éloges des partisans de l'ancien régime.

En effet, ce jeune roi, qui dès l'âge de treize ans, montre une telle *énergie*, est digne de porter la couronne du bon Clovis, avec cette devise de la première dynastie en sautoir :

..... Dans les âmes bien nées,
Le crime n'attend pas le nombre des années.

Bref, ces désordres charitables exécutés scrupuleusement, Charles VI et sa noblesse, heureux et fiers comme d'honnêtes gens qui sentent qu'ils ont accompli leur devoir, retournèrent à Paris accomplir leurs petites vengeances — laissant la Flandre saignée à blanc.

*
* *

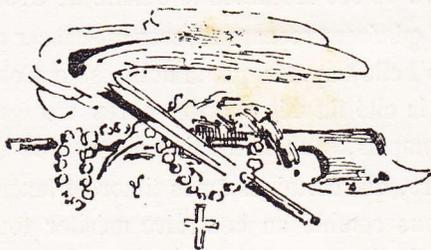
Les Gantois, vaincus et isolés, mais non soumis, attendaient ce départ.

A peine le gros des bourreaux eut-il passé la frontière, que François Ackermann, qui avait succédé à Philippe Van Artevelde, sonna la charge contre le reste des défenseurs du bien-aimé comte Louis.

Un autre vaillant, Pierre Dubois, se joignit à ce chef intrépide, et à eux deux ils raniment les Flamands.

Puis, ils s'allient — faute de mieux — à Richard II, roi d'Angleterre, qui leur envoie une armée commandée par un calotin, l'évêque de Norwich.

Hélas ! trois fois hélas ! le remède fut pire que le mal...





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)